

Oser nos limites

Sommaire

OSER NOS LIMITES	5
Isabelle Bousquet, Pasteure de l'Église Protestante Unie de France, à la Fondation John BOST	
QUAND JESSICA INVITE	7
Christine de Coninck, maman de Jessica	
QUAND JESSICA INVITE SUITE	9
Jean-Claude et Nadia Girardin	
TROUVER LE POINT D'APPUI	11
Angelika Krause	
GRENZÜBERSCHREITUNGEN ALLER ART	13
Marianne Houben, accompagnatrice spirituelle à Op de Bies, aux Pays-Bas	
DÉPASSER DES LIMITES EN TOUS GENRES	16
Traduction de l'article précédent : Angelika Krause	
HOE PRESENTIE TOT WISSELING VAN PERSPECTIEVEN KAN LEIDEN...	18
Marianne Houben, accompagnatrice spirituelle à Op de Bies, aux Pays-Bas	
COMMENT LA PRÉSENCE CHANGE LES PERSPECTIVES...	20
Traduction de l'article précédent de Marianne Houben : Thalita Cooreman	
MOMENTS ORDINAIRES OU MOMENTS FORTS ?	23
Damaris Hege	
LE BAPTÊME DE JONATHAN	25
Florence Lutz, Pasteure de l'Église Évangélique Réformée du Canton de Vaud	
OSER LA RENCONTRE, APPRENDRE À S'ÉCOUTER	27
Claudie Brouillet	
IL NOUS A LANCÉS DANS LA VIE	28
Véronique et Florent Sonzogni	
A LIRE / À VOIR	29



Handicap en Europe

handicap-en-europe.eu

Handicap et Églises

handicap-et-eglises.eu

Oser nos limites



Brochure réalisée par le groupe œcuménique et européen *Handicap et Églises*
Mai 2016

CROIRE ENSEMBLE. Groupe Réseau Européen et Œcuménique Handicap et Églises

Après avoir organisé tous les deux ans un colloque sur une thématique en lien avec le thème vaste d'Église et Handicap, le groupe CROIRE ENSEMBLE

- se veut un lieu d'innovation possible, un lieu de rencontre sans commande et sans pression de résultat attendu ;
- a pour objectif premier de transmettre de l'information et d'échanger des expériences dans le domaine de la Pastorale du Handicap ;
- il veut être un lieu de recherche, pour faire progresser les pensées et les pratiques dans les institutions et les Églises.

Nos actions :

- partager les agendas de formations et de rencontres de nos structures à propos de la place des personnes handicapées dans les Églises, de leur accompagnement spirituel ; et faire circuler les informations,
- réaliser une publication, invitation à regarder la question de l'inclusion et de l'accessibilité comme une question d'abord humaine.

Ce groupe était constitué de :

- Isabelle Bousquet, Pasteure de l'EPUdF, en poste à la Fondation John BOST.
- Claudie Brouillet, permanente à la Conférence des Évêques pour la Pastorale des personnes handicapées
- Damaris Hege, secrétaire permanente de la Fédération de l'Entraide Protestante (FEP).
- Marianne Houben, accompagnatrice spirituelle, à Op de Bies aux Pays-Bas.
- Angelika Krause, Pasteure de l'Église Protestante Unie de France (EPUdF)
- Annick Lebailly, pastorale catholique des personnes handicapées, diocèse de Tournai, Belgique.

IL N'Y A PLUS NI JUIF,
NI GREC, NI ESCLAVE,
NI HOMME LIBRE
NI MASCULIN, NI FÉMININ !



MAIS ALORS,
IL NE RESTE
PLUS PERSONNE !



OSER NOS LIMITES

Isabelle Bousquet, Pasteure de l'Église Protestante Unie de France, à la Fondation John BOST

Il n'y a plus ni juif, ni Grec, ni esclave, ni homme libre, ni masculin, ni féminin ; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus-Christ. » (Galates 3.28) Osera-t-on un jour, parce que cela sera observable dans nos communautés ecclésiales, dire : il n'y a plus ni personne handicapée, ni personne sans handicap, ni invalide, ni valide, car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus-Christ ? A moins qu'hier comme aujourd'hui, ces « slogans » soient d'abord de l'ordre de l'espérance, ensuite de l'ordre de l'événement, sûrement de l'ordre de la promesse qui peut nous permettre d'oser, avec nos limites personnelles et communautaires, une vie en Église.

Ni juif ni grec ; une espérance.

Ni juif, ni grec ; ni esclave ni homme libre ; ni masculin ni féminin ! Je reprends volontiers les mots du théologien Daniel Marguerat pour parler, à propos de ce slogan, du « pouvoir intégrateur » de la foi en Jésus Messie. Et de fait, aujourd'hui, en regardant à chacune de nos communautés, nous pouvons parfois vérifier ce pouvoir intégrateur, et à d'autres moments vivre douloureusement la distance qu'il y a entre ce qui serait une communauté primitive idéalisée et notre communauté particulière. Si nous pouvons

espérer voir à l'œuvre ce pouvoir intégrateur de la foi, c'est entre-autre parce que les auteurs des évangiles mettent dans la bouche de Jésus cette injonction-promesse : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés, vous devez aussi vous aimer les uns les autres ». Ces versets disent toute l'importance que les premières communautés chrétiennes, sans aucun doute à la suite de Jésus, donnent à l'amour communautaire, rendu possible par l'amour de Jésus pour chacun et pour la communauté.

Ni juif ni grec ; un événement.

Aujourd'hui, dans nos temples et églises, lorsque d'un seul coup d'œil, nous pouvons voir que ces personnes qui vivent un culte ou une messe, chantent dans une chorale, partagent un déjeuner paroissial sont effectivement de générations différentes, de milieux sociaux différents, de convictions politiques différentes, lorsque nous n'imaginons pas un seul instant qu'elles pourraient choisir de partir en vacances ensemble ... Nous pouvons l'affirmer : là, sont réunis ceux que Dieu a convoqués pour

entendre sa Parole, pour témoigner de cette Parole autour d'eux ; et pas ceux qui se sont choisis pour appartenir à un club. En théologie protestante nous affirmons que c'est l'événement de l'écoute communautaire de la Parole (par la prédication et les sacrements) qui nous constitue Église. Et cet événement est surprenant pour notre société aujourd'hui, comme elle l'était hier, du temps de Paul. En effet, dans la société gréco-romaine, ces premières communautés chrétiennes, parfois

¹ Daniel MARGUERAT. L'aube du christianisme. Labor et Fides Bayard 2008. p9

² Daniel BOURGUET, dans son ouvrage LA PUDEUR DE DIEU, isole tout d'abord le « je vous ai aimés » pour mieux affirmer qu'il y a là une condition d'un possible amour communautaire. Editions Les Bergers et les mages, Lyon 2001.

formées autour de femmes ; où femmes et hommes exerçaient des droits égaux et des responsabilités égales avaient sans doute de quoi surprendre. C'est d'ailleurs comme un événement intégrateur, réconciliateur, que le théologien Samuel Kabue, lors d'une conférence du conseil œcuménique des Églises en 2005 sur le thème « Appelés en Christ à être des communautés de réconciliation et de guérison », veut lire les récits de guérison de personnes avec

des handicaps que l'on trouve dans les Évangiles : l'action de Jésus permet à la personne de rejoindre la communauté, d'y avoir une place, de n'être plus ni exclu, ni isolé, ni ignoré. Et si, selon Samuel Kabue, Jésus utilise parfois, pour ce faire, le langage du pardon des péchés et de la guérison physique, c'est parce que les Juifs comprennent bien ce langage de libération.

Ni juif ni grec, une promesse.

Mais, et il y a bien sûr si souvent un « mais » : lorsque ce même coup d'œil raconte l'isolement au moment de l'apéritif après le culte de la personne aveugle ; ou lorsque se raconte la difficulté à proposer à cet adulte déficient mental et illettré de participer à l'étude biblique en soirée qui réunit pourtant sa « tranche d'âge » mais où il n'y a que des « intellectuels » ou encore lorsque ce couple se relaie pour être là chacun leur tour pendant que l'autre garde à la maison le grand adolescent IMC qui « ferait trop de bruit pendant le culte »... N'y a-t-il pas de nouveau esclaves et hommes libres ? Notre Église doit « toujours se réformer », disait Martin Luther. Nous y sommes.

C'est d'ailleurs dans la droite ligne de ce défi que la Pastorale des Personnes Handicapées, département lié à la conférence des évêques de l'Église Catholique Romaine, a organisé une journée pour personnes avec handicap autour de la question « vivre une mission avec un handicap ». Lors de cette journée de partage de joies et de difficultés, en avril 2015, Jean-Christophe Parisot invita chacun à agir dans la certitude que Dieu a le pouvoir d'accomplir ce qu'il a promis en posant « le handicap nous fait vivre une aventure intérieure très forte qui nous fait approcher la passion du Christ. C'est un trésor à partager avec toute l'Église. Vous ne devez pas vous taire »

Oser nos limites devant Dieu.

La foi en Jésus Messie garde toujours intact son pouvoir intégrateur, peut-être du fait même que nous osons regarder nos limites humaines à ce propos, et du même coup que nous oserons dépendre de Dieu à ce sujet. Alors oui, osons nos limites, parfois aussi concrètes que la difficulté à s'attendre les uns les

autres avant de partager le repas du Seigneur, dont parlait Paul. Et un jour, nous nous vanterons non d'avoir par nos propres forces repoussé ces limites, mais de ce que le Seigneur lui-même aura fait dans nos communautés.

³ Voir Daniel Marguerat, opus cit. page 11

⁴ Samuel Kabue, théologien Kenyan, malvoyant, est secrétaire exécutif au Conseil Œcuménique des Églises sur les questions d'Église et Handicap. Son intervention en plénière lors de l'assemblée d'Athènes le 11 mai 2005 peut se trouver sur le site du COE.

⁵ Infirme Moteur Cérébral

⁶ La Bible, Romains 4.21 : « Abraham était absolument certain que Dieu a le pouvoir d'accomplir ce qu'il a promis ».

⁷ Dans le compte-rendu de la rencontre du 11 avril 2015 à Nîmes, organisée par la PPH.

⁸ C'est à l'Église de Corinthe que Paul fait ce reproche : « Ainsi, mes frères, lorsque vous vous réunissez pour prendre le repas du Seigneur, attendez-vous les uns les autres. » I Corinthiens 11,33.

⁹ Lire I corinthiens 1, 30-31

www.handicap-et-eglises.eu

QUAND JESSICA INVITE

Christine de Coninck, maman de Jessica

Accueillir une personne handicapée dans l'Église, est d'abord accueillir une personne, comme tout –un–chacun, avec ses forces et ses faiblesses. Pourquoi une chose aussi simple est-elle si difficile à vivre, et pourquoi l'envisage-t-on comme optionnelle alors qu'elle est au cœur de l'évangile ?

Pour nous parents, quand Jessica est née, nous l'avons accueillie avec ses différences que nous avons découvertes au fur et à mesure de son développement. Elle allait désormais faire partie de notre vie, de notre famille et de notre communauté, l'Église.

Jessica a une forme modérée du syndrome de C.H.A.R.G.E. Aujourd'hui, la partie la plus visible de son handicap est qu'elle ne vocalise pas du tout et utilise la langue des signes (LSF) ou l'écriture pour communiquer.

Jessica nous a accompagnés régulièrement comme ses deux sœurs tous les dimanches au culte dominical et a été intégrée à l'école du dimanche avec une aide plus ou moins régulière en LSF.

Un jour, elle nous a dit : « l'Église, c'est les entendants et ils chantent ».

Cette définition de l'Église issue de son observation m'a beaucoup fait réfléchir, car si l'Église se limitait aux entendants, cela voulait dire qu'elle n'y avait pas sa place. La tradition protestante avec son accent sur la parole proclamée et sur la musique ne semblait en effet pas très adaptée aux personnes sourdes. Je me suis donc tournée vers la tradition catholique pour

puiser dans ses rites des idées de transmission de la Parole intégrant la vue, l'odeur et le toucher.

J'avais la chance d'appartenir à une communauté n'ayant pas peur de la nouveauté, ni d'expériences un peu atypiques. Et j'ai rencontré également des parents sourds catholiques avec qui nous avons pendant quelques années organisé une catéchèse en LSF pour des enfants sourds. Ce groupe devenu pré-ado s'est joint pendant une ou deux années, à un pasteur réformé qui faisait des sorties culturelles avec ses jeunes, sorties ayant un rapport avec l'enseignement de la bible.

Nous avons l'habitude d'inviter après le culte des personnes à venir partager le repas avec nous à la maison. Puis, nos filles grandissant, nous avons fléchi dans cette pratique, et Jessica nous a encouragés à poursuivre, en nous demandant chaque dimanche matin : « qui est-ce qu'on invite aujourd'hui ? » signifiant par là son intérêt pour les relations, même si elle ne participait pas aux conversations.

Une fois, qu'elle a eu un appartement autonome, appartement partagé dans le cadre d'un foyer, une de ses premières activités a été d'inviter les familles de l'Église, une par une, à partager un repas avec elle. Expérience unique, inoubliable sans doute, dont se fait l'écho notre Pasteure (ci-dessous).

Et maintenant, elle a la simplicité de dire simplement aux personnes autour d'elle : « quand est-ce que tu m'invites ? ». Je suis parfois gênée, de ce manque de respect des conventions, mais c'est elle qui a raison.



QUAND JESSICA INVITE SUITE

Jean-Claude et Nadia Girardin

Ce que nous écrivons, relève de ce que nous vivons dans le cadre d'une relation pastorale, fraternelle et amicale avec Jessica de Coninck une personne en situation d'handicap, membre de l'Église protestante mennonite de Villeneuve le Comte (77).

Il y a quelques années, nous sommes arrivés dans l'Église et nous avons fait la connaissance de Jessica et constaté qu'elle était malentendante.

À cette époque, une des questions que nous nous posions, c'était comment faire la connaissance des membres et sympathisants de la communauté. Bien sûr petit à petit, nous avons appris à retenir les prénoms et les noms des personnes composant l'Église.

À notre grand étonnement, naturellement, Jessica est venue vers nous un dimanche matin et nous a demandé notre numéro de portable. Et au cours de la semaine, nous avons reçu nos premiers SMS et depuis pas un jour ne passe sans que nous recevions des SMS.

La deuxième chose qui nous a surpris et frappés, c'est qu'un jour elle nous a invités à manger chez elle. Nous nous demandions : comment allons-nous faire pour discuter, échanger. Mais Jessica avait déjà réfléchi à la question. À table, elle avait prévu des feuilles et des stylos pour nos échanges. Elle écrivait ses questions et nous nos réponses et vice versa. Nous avons passé un agréable moment avec elle et avons eu beaucoup de plaisir à partager son repas.

Nous trouvons Jessica très autonome et dégourdie dans sa prise d'initiative. Son handicap ne l'empêche pas d'avoir une vie sociale développée même plus développée qu'une grande majorité de personnes ayant tout l'usage de leur corps. Elle m'envoie des SMS : « je suis au théâtre », « je suis au restaurant avec mes amis », « je suis aux Champs Élysées... » Grâce aux SMS, elle est en relation avec tous les membres de l'Église.

Ce qui nous a touchés au début, c'est la relation de Jessica avec ses parents et aussi la place qu'elle occupe dans l'Église. Elle est présente dans la plupart des activités de la communauté. Elle n'est pas isolée, au contraire elle s'est bien intégrée et les personnes en situation de handicap qu'elle invite sont toutes aussi à l'aise.

Quand elle arrive, elle prend le temps de saluer les membres de la communauté et quand une personne est nouvelle, elle lui demande son numéro de téléphone. Au culte, un des parents prend toujours le temps de traduire les différentes parties du culte pour elle. Au début, je pensais (Jean-Claude) que c'était une chorégraphie que Christine faisait, mais j'ai vite compris que c'est cette chorégraphie qui permettait à Jessica de prendre part à tout ce qui se dit.

Evangelio de Matthieu, capitulo 15, versos 21-29.

La Bible - Traducción *Palabra de vida*.

Entonces, Jesús abandona este lugar y va a la región de Tiro y de Sidón.

*Una mujer de esta región, una Cananéa, llega. Ella se pone a gritar :
« Señor, Hijo de David, ten piedad de mí ! Mi hija tiene un espíritu malo en ella,
ella está muy enferma. »*

Pero Jesús no le responde una palabra. Sus discípulos se acercan a él y le dicen : « Haz salir a esta mujer ! Ella no para de gritar detrás de nosotros ! »

*Jesús responde : « Dios me ha enviado solamente para los gentes de Israel, que son
como ovejas perdidas. » Pero la mujer viene a ponerse de rodillas delante
de él diciendo : « Señor, ayúdame ! » Jesús le responde : « No es bueno
tomar el pan de los niños y echarlo a los perros. »*

*La mujer le dice : « Señor, tienes razón. Pero, los pequeños perros comen
los pedruzcos que caen de la mesa de sus señores. »*

*Entonces Jesús responde a la mujer : « Tu fe es grande ! Que las cosas se hagan
para ti como tú quieres ! » En ese mismo momento, su hija es curada.*

Entonces, Jesús abandona este lugar y se va al borde del lago de Galilea.

TROUVER LE POINT D'APPUI

Angelika Krause

Celles et ceux qui ont osé les limites : une petite expédition biblique

On pourrait parler, dans un premier temps, des textes de transgression : le fruit cueilli, malgré l'interdit ; la tour qui s'élève vers le ciel... et j'en passe. Certains considèrent ces transgressions comme des désastres successifs. D'autres soulignent que la mise en question des limites est nécessaire. Mais dans les deux cas de figure, la transgression est un acte qui nie la limite.

On pourrait également invoquer la nouveauté du message de Jésus ; les limites ne sont plus constitutives de la foi. Elles avaient pourtant structuré

la société : était-on circoncis ou non, pur ou impur, descendant d'Abraham ou étranger !

On pourrait avancer qu'avec Jésus les limites soient tombées d'elles-mêmes. Malgré la résistance de certains ! Car il y a ceux qui s'obstinent à veiller sur la différence entre contribuables et inspecteurs d'impôts, entre occupants et occupés, entre hommes et femmes. On pourrait presque parler d'un durcissement des positions.

Une rencontre improbable

Mais dans quelques récits, la limite fonctionne comme un point d'appui, comme un levier. Le fait de la prendre en considération permet de faire évoluer tout le monde.

Je voudrais regarder ceci à partir d'une rencontre de Jésus avec une femme.

Dans l'évangile de Matthieu, cette mère est appelée cananéenne. Son appellation dans d'autres évangiles indique le lieu de sa rencontre avec Jésus : la syro-phénicienne. Elle habite du côté des grandes villes de Sidon et de Tyr, du côté du Liban d'aujourd'hui.

Jésus s'est retiré dans cette contrée, entouré de sa garde rapprochée, pourrait-on dire. Une femme l'interpelle. Elle parle d'emblée de sa vie : sa fille est tourmentée par un démon. J'entends le mot

« tourmenté » comme « jamais en paix, jamais en sécurité ». Et je n'ai pas besoin de chercher bien loin pour savoir ce qui se cache derrière le démon. Loin des étiquettes, je retiens le sens du mot daimonos : « un esprit qui a pouvoir sur... ». La mère constate l'emprise sur sa fille, une force qui les dépasse toutes les deux. Ce n'est pas simplement un malaise que la mère perçoit. Elle arrive à nommer ce qui étrangle leur vie. Elle dit : ma fille est tourmentée par un démon. La réaction de Jésus ressemble à la réponse-type d'un manuel pour intervenants sociaux. Jésus pose le cadre de sa mission : il est envoyé vers les gens en rade. Certes. Mais il doit agir dans son propre milieu. Jésus se déclare incompétent pour la souffrance de la mère avec sa fille. Son cas n'est pas prévu dans son champ d'action.

Partout où on regarde, des barrières !

Entendre Jésus marquer ainsi des limites n'est pas facile pour nous, auditeurs d'aujourd'hui. On aurait pu imaginer que la femme s'insurge contre les frontières qui lui sont imposées. On aurait pu espérer que l'entourage de Jésus prenne la parole en faveur de la femme. Mais loin de là !

Ceux qui entourent Jésus plaident en faveur d'une fin de non-recevoir : renvoie-la ! L'expression de la souffrance de la femme leur est insupportable. Ils formulent de manière étonnante : elle crie derrière nous.

Qu'est-ce qui pourrait faire bouger ces positions figées ? La femme a nommé l'étranglement de sa vie ; Jésus a affiché sa mission ; les disciples ont marqué les limites du supportable.

Sur ce terrain des positions arrêtées, c'est la femme qui prend acte des limites de chacun. Elle accepte l'image de Jésus comme maître de la maison, celui qui distribue le pain.

Tous voient la même chose : Jésus à table. Mais elle élargit le champ de vision de tous. Elle fait voir qu'il y a de la place sous la table. Le hors-champs apparaît. Même sous la table, il y a de la vie.

Elle ne discute pas les grands concepts. Elle ne négocie pas une petite exception. Elle prend appui sur l'image pour pousser les limites.

Elle réitère sa demande dans un cadre renouvelé. Ce sont les disciples qui sont hors-jeu. Ils ne font plus qu'assister à une mise en relief de ce que le Royaume des cieux peut changer.

Réussir à élargir le cadre

Quand la mère s'adresse une deuxième fois à Jésus, elle garde uniquement son titre principal Seigneur. Elle ne rejette pas le fait que Jésus est fils de David. Mais elle lui donne un titre au-dessus de tous les titres. Elle porte sa fille devant celui dont elle affirme qu'il est le Seigneur. Jésus est toujours à table parmi les siens. Mais il y a de la vie possible, tout autour de la table. Même sous la table. La guérison ? La fille est guérie. C'était l'enjeu au début de la rencontre. Mais n'est-ce pas également une guérison de tous ? Guéris de leurs limitations, de

leurs existences bornées ! Mais pour que ceci puisse se faire, il importe de prendre en compte la limite. Autrement nous resterons dans le défi stérile, dans la transgression par bravoure. Nous risquons de confirmer la limite là où elle n'a plus lieu d'être. Par son rebondissement, la femme a rendu l'image de Jésus féconde. Loin d'enfermer dans un univers cloisonné, elle donne un espace à vivre.

GRENZÜBERSCHREITUNGEN ALLER ART

Marianne Houben, accompagnatrice spirituelle à Op de Bies, aux Pays-Bas

In den vergangenen Jahren hat es im Bistum Aachen (Deutschland) zweimal eine außergewöhnliche Ausstellung mit Kunstobjekten gegeben, die von Menschen mit Behinderung gestaltet wurden.

In 2009 gab es die KunstAKTION Stuhl frei. Nehmen Sie bitte Platz! Unter diesem Motto haben Menschen mit Behinderung einen einfachen Holzstuhl in ein Kunstobjekt verwandelt. Mit ihren Stühlen bringen die Künstler/innen zum Ausdruck, welchen Platz sie als Menschen mit Behinderung in der Kirche und in der Gesellschaft haben oder haben möchten. Von den Kunstobjekten geht eine klare Botschaft aus : Menschen mit Behinderung sind begabt und kreativ und fordern – ganz selbstverständlich – ihren eigenen,

unverwechselbaren Platz in Wohnumfeld und Arbeitswelt, in der Gestaltung von Partnerschaft und Freizeit.

Auch die Werkstätten in Op de Bies (Niederlande) waren eingeladen, sich an der KunstAKTION zu beteiligen. Unabhängig von einander haben die Künstler/innen der Maler- und der Holzwerkstatt ein gleiches Thema aufgegriffen : um unseren Platz in Kirche und Gesellschaft einnehmen zu können, bedarf es Straßen, Autos und - am allerwichtigsten! - die Busfahrer/innen die uns tagtäglich von hier nach dort begleiten. Menschen brauchen Menschen um gemeinsam ihren Weg zu gehen !





Michael

Die nächste KunstAKTION fand in 2014 statt im Rahmen der Aachener Heiligtumsfahrt unter dem Motto *Zeigt her eure Schuh - Mach dich auf den Weg*. Hausschuhe, Wanderschuhe, orthopädische Schuhe, Stiefel, Sportschuhe, Pumps, Flip Flops, Sandalen oder nur Socken: alles war erlaubt, weil die Schuhe eines Menschen viel über sein Leben und seine Wege verraten. Besonders waren zum Beispiel die Schuhe des „Grenzgängers“ Michael. Er wohnt in den Niederlanden und arbeitet in Deutschland. Er hat beide Nationalitäten. Jeden Morgen geht er (eine Stunde!) zu Fuß zur Arbeit; jeden Abend kehrt er zu Fuß auch wieder zurück. Dabei überquert er täglich die Deutsch-Niederländische Grenze. Er singt dabei immer seine Lieblingslieder aus der Kirche. Auch dieses Mal wurden die Menschen mit Behinderung in Op de Bies wieder eingeladen, mitzumachen. Doch hatte man sie als kleiner Gag darum gebeten Holzschuhe zu gestalten...

Diese Herausforderung wurde angenommen, und auch hier gab es bemerkenswerte Resultate. Das Kunstwerk „Stolpersteine“ erzählt davon dass, Nelleke, Toin und Anneke es lieben, manchmal in einem Ferienhäuschen Urlaub zu machen. Durch die Sparmaßnahmen der Politik verschwindet jedoch fast ihr ganzes Geld in den Strudeln der Alltagskosten.





Heute läuft er die 10 Kilometer mit den Spitzenläufer der Region. Montagsabends geht er zum Tanzen in die Tanzschule wo es für Menschen mit Behinderung den Kurs „Tanzen maßgeschneidert“ gibt.

Und da wäre da noch der Holzschuh von Geert- Jan. Jeden Samstag trainiert er für den Biesloop, einen jährlichen Laufwettbewerb im September, wo er vor 5 Jahren im 500 Meterlauf mit seinen Kamerad(inn)en mit Behinderung das Laufen entdeckt hat.



DÉPASSER DES LIMITES EN TOUS GENRES

Traduction de l'article précédent : Angelika Krause

Ces dernières années, deux expositions exceptionnelles ont eu lieu dans le diocèse d'Aix-La-Chapelle (Allemagne) : des personnes en situation de handicap avaient créé des œuvres d'art exposées dans les lieux publics à travers la ville.

En 2009, une première action a eu lieu. Le titre de cette Action Artistique invitait les spectateurs à regarder une chaise, avec ce slogan : « La chaise est libre, prenez place, svp ! ». Des personnes en situation de handicap ont transformé une simple chaise en bois en un objet d'art. Partant des chaises, ces artistes exprimaient quelle place ils ont dans la société ; mais ils donnaient également forme à la place qu'ils voudraient y avoir. Les œuvres issues de ce processus artistique ont un message clair : des personnes en situation de handicap ont du talent. Elles savent être créatrices et elles exigent – sans autre prétention – une place qui leur est propre : dans les domaines de l'habitat, dans le monde du travail, dans leurs relations amicales et intimes et dans leurs loisirs.

Les ateliers de la Fondation Op de Bies aux Pays-Bas étaient invités à participer. Sans se concerter, des artistes de l'atelier peinture et de l'atelier bois sont partis d'un même sujet : pour pouvoir prendre place en Église et dans la société, il nous faut des routes, des voitures et surtout... des conducteurs de cars, de bus qui nous accompagnent d'un lieu à un autre. Les humains ont besoin d'autres humains pour cheminer ensemble !



L'Action Artistique suivante a eu lieu en 2014 dans le cadre d'un pèlerinage diocésain à Aix-la-Chapelle. Le leitmotiv reprenait les paroles d'une chanson populaire « Montrez vos chaussures – prenez la route. » Pantoufles et baskets, mocassins, tongues, sandales... et quelques chaussettes - tout était permis, car les chaussures en disent long sur la vie de quelqu'un et sur les chemins qu'il ou elle a pris.

Les chaussures de Michael sont un peu exceptionnelles car Michael traverse la frontière tous les jours. Il habite aux Pays-Bas et travaille en Allemagne. Il a deux nationalités. Tous les matins, il se met en route durant une heure : il va au travail. Tous les soirs, il reprend le chemin de retour à pied : chaque fois, il traverse la frontière entre l'Allemagne et les Pays-Bas. Durant le trajet, il ne manque pas de chanter ses cantiques préférés.

Les personnes qui travaillent à Op de Bies étaient, comme pour les chaises, invitées à participer à l'action artistique. On leur avait demandé de prendre des sabots en bois comme point de départ de leurs créations, comme clin d'œil au fait que nous vivons aux Pays-Bas. Ce défi a été accepté. Et encore une fois, les résultats étaient remarquables. L'œuvre *Obstacles* raconte que Nelleke, Toin et Anneke aiment beaucoup prendre des vacances dans un petit gîte. Mais suite aux coupes budgétaires, presque tous leurs moyens

sont absorbés par les dépenses du quotidien. Et voici le sabot de Geert-Jan. Chaque samedi, il s'entraîne pour la course d'Op de Bies. Il y a cinq ans, cette course annuelle de 500m lui a permis de découvrir la course, ensemble avec ses camarades en situation de handicap. Aujourd'hui, il court les 10 km, avec les coureurs médaillés de la région. Les lundis soir, il va à l'école de danse où il est inscrit à un cours « la danse sur mesure. » C'est un cours pour les personnes avec ou sans handicap.



HOE PRESENTIE TOT WISSELING VAN PERSPECTIEVEN KAN LEIDEN...

Marianne Houben, accompagnatrice spirituelle à Op de Bies, aux Pays-Bas

Over grensverschuivingen gesproken. Waar men pakweg 15 jaar geleden in Nederlandse zorginstellingen nog sprak over “pastoraal werk”, heet ons vak tegenwoordig “geestelijke verzorging”. Geestelijke zorg biedt ruimte aan levens- en zingevingvragen van mensen met welke levensbeschouwing dan ook; pastoraat richt zich specifiek op de christelijke invulling van levens- en zingevingvragen. Samen met mensen naar hun leven kijken: wat doet pijn? Maar ook: wat is mooi? Samen vieren wat mooi is. Samen zoeken naar wegen om te veranderen wat beter kan. Of ook: samen putten naar kracht om te aanvaarden en vol te houden wat onveranderbaar is. Gelovigen zullen zich daarbij ook steeds afvragen: waar kom ik God tegen in mijn verhaal? Op dat punt overschrijden we de drempel van geestelijke zorg naar pastoraat. En wanneer de vraag naar God niet gesteld wordt: de pastor in mij zoekt evengoed, zij het in stilte, naar de plek van God in het levensverhaal van mensen die geen boodschap (meer) hebben aan God.

Als student in de jaren 80 aan de Hogeschool voor Theologie en Pastoraat werd ik geschoold in de missiologie van de presentie. Deze theologie heeft wortels in de Franse beweging van priesterarbeiders en is in Nederland met name beproefd in het arbeiders-, oude wijken- en straathoekpastoraat. Maar zij past evengoed in de geestelijke verzorging binnen gevangenissen, het leger en de gezondheids- en welzijnszorg. Kern van deze theologie is de aanwezigheid te midden van mensen met wie de pastor / geestelijk verzorger lief en leed deelt. Haar

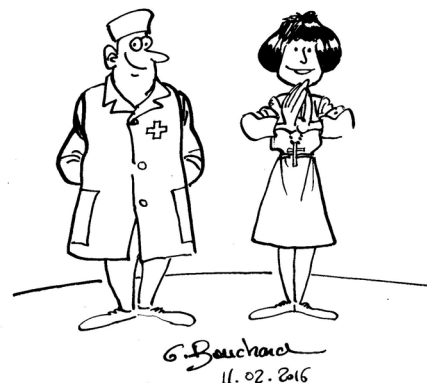
boodschap is simpel : “Je staat er niet alleen voor!” En in dat vasthouden van elkaar, het elkaar niet loslaten, is God aanwezig als de derde. (Mt.18,20) Het

doel van deze presentie is niet gericht op geloofsoverdracht of kerkopbouw. Het is geen presenteren van wat dan ook, het is een zoektocht naar God.

Presentiebenadering kenmerkt zich als volgt (naar Tom Boesten : ‘Presentie als missionair concept’ in de publicatie ‘Almachtig Kwetsbaar’, Antwerpen/ Apeldoorn, 2006) :

De geestelijk verzorger overschrijdt zijn/haar eigen grenzen van afkomst, cultuur, opleiding, nationaliteit, godsdienst. Hij verlaat zijn comfortzone.

- De geestelijk verzorger begeeft zich tussen mensen in de marge van de maatschappij.
- De geestelijk verzorger legt contact op ooghoogte, maar met behoud van zijn/haar eigenheid.
- De geestelijk verzorger staat voor het welzijn van deze mensen in woord en daad: dit is haar getuigenis. Zij roept op tot bekering, daar waar mensen nergens meer in geloven: ook en vooral niet meer in zichzelf.
- De geestelijk verzorger staat evengoed open voor het getuigenis van de mensen om zich heen en



voor bekering : getuigenis en bekering werken wederzijds.

- Leder mens kan bijdragen aan het Rijk Gods: er zijn daar geen grenzen !
- Het Rijk Gods kan niet verdiend of afgedwongen worden. Het is een geschenk dat de mens overkomt in ware presentie bij elkaar, daar waar grenzen geslecht worden.

Tot zover de theologie. De volgende gebeurtenis is een voorbeeld van hoe de getuigenis van een vrouw met een verstandelijke beperking (Syndroom van Down) haar geestelijk verzorger tot inzicht en bekering bracht.

We zijn op zaterdagavond in de kapel. Ik lees het verhaal van Bartimeus voor. (Mc.10, 46-52 in de versie van de Kijkbijbel met illustraties van Kees de Kort) Bartimeüs is een blinde bedelaar die in Jericho langs de weg zit. Hij hoort dat er iets aan de hand is, hij hoort de mensen zeggen dat Jezus van Nazareth eraan komt. Dan begint hij heel hard te roepen: "Jezus, heb medelijden met mij!" De mensen willen hem het zwijgen opleggen, maar Jezus hoort dat en laat Bartimeüs naar zich toe roepen. "Wat moet ik voor je doen?", vraagt hij. "Ik wil kunnen zien," antwoordt Bartimeüs. En Jezus antwoordt: "Je zult kunnen zien. Omdat je zoveel vertrouwen in mij hebt!" Meteen kan Bartimeüs zien. En hij dankt God voor alles wat er gebeurd is.

Iedereen heeft aandachtig zitten luisteren. "Zullen we het verhaal gaan naspelen?" Enthousiasme. "Oké. Iedereen kan meedoen. We hebben twee hoofdrollen. Wie wil Bartimeus zijn?" Dat wil Saskia wel en iedereen gaat akkoord. "En wie wil Jezus zijn?" Aarzelend. "Die moet jij zijn," zegt Saskia alias Bartimeus tegen mij. Toestemming. Ik nodig Saskia uit naar het midden van onze halve kring te komen. Eerst moeten we ervoor

zorgen dat ze niets meer kan zien: bril af, blinddoek om. Voorzichtig leid ik Bartimeus naar een stoel in de hoek van onze kapel en laat haar daar plaatsnemen. Dan loop ik tot achter het altaar en zeg : "Dan gaat het verhaal nú beginnen." Langzaam loop ik om het altaar heen en iedereen begint, zoals afgesproken, veel leven te maken met instrumentjes. Bartimeus hoort ons praten en roept: "Marianne!" Iedereen begint te lachen. "Marianne heet nu Jezus, Saskia!" roept iemand. "En Saskia heet Bartimeus, weten jullie nog?" Tweede poging. Nu roept Bartimeus netjes : "Jezus, Jeezus!" "Wie hoor ik daar? Roep hem eens bij mij." Iedereen kijkt om naar Bartimeus, die wel opgestaan is, maar nu zoekend de armen voor zich uitsteekt. Jos loopt naar haar toe, pakt haar arm en leidt haar om alle stoelen heen naar mij toe. "Dag Bartimeus," zeg ik, "Wat kan ik voor je doen?" "Doe mijn blinddoek afl", zegt Bartimeus ferm. Iedereen lacht weer. Ik neem het doek weg, Bartimeus draait zich om, zet haar bril op en zwaait vrolijk de kring rond. Ik zeg dat ze weer mag gaan zitten, maar Saskia loopt niet naar haar eigen stoel terug. Terwijl ik denk, dat ze de stoel in het hoekje van Bartimeüs wel weer op zijn oude plaats zal willen neerzetten, loopt Saskia naar Jos toe, geeft hem een knuffel en een zoen en roept: "Dankjewel!" Stralend gaan ze naast elkaar zitten. Met kippenvel heb ik gekeken en geluisterd naar deze nieuwe pointe van het verhaal. Saskia had niet vergeten dat het verhaal eindigde met een dankwoord. Maar ze richt het niet tot God, ze richt het tot Jos, de mens die voor haar de weg naar God toe effent, die met haar samen voor zijn Zoon treedt. Een perspectiefverschuiving. Het zal niet de laatste keer zijn dat mijn kerkgangers mij verstedeld doen staan met hun eigen lezing van het evangelie...

COMMENT LA PRÉSENCE CHANGE LES PERSPECTIVES...

Traduction de l'article précédent de Marianne Houben : Thalita Cooreman

Parlons de changement de paradigmes : si, il y a environ 15 ans, on parlait encore de « la pastorale » dans les instituts de soins néerlandais, aujourd'hui notre métier est appelé plus volontiers « accompagnement spirituel ».

L'accompagnement spirituel offre un espace de parole pour les questions existentielles des personnes, quelles que soient leurs opinions philosophico-religieuses. Ensemble, regarder la vie des gens : qu'est-ce qui fait mal ? Mais aussi : qu'est-ce qui est beau ? Ensemble, célébrer ce qui est beau. Ensemble, chercher des chemins pour changer ce que l'on peut améliorer. Mais aussi, ensemble, puiser des ressources pour persévérer afin d'accepter ce qui est immuable. Dans ce processus, les croyants se demanderont toujours : où est-ce que je rencontre Dieu dans mon histoire ?

A ce point, nous dépassons la frontière entre soin spirituel et pastoral. Néanmoins, lorsque la question de Dieu ne se pose pas, le pasteur en moi cherche, en silence, où se trouve Dieu dans le récit de vie des personnes à qui Dieu ne dit (plus) rien.

Dans les années 80, en tant qu'étudiants à l'École Supérieure de Théologie et de Pastorale, nous avons été formés à la missiologie de la présence au monde. Cette théologie prend racine dans le mouvement des prêtres-ouvriers français et a été mise en œuvre aux Pays-Bas dans la pastorale des ouvriers, des

quartiers anciens, des rues. Elle s'adapte tout aussi bien à l'accompagnement spirituel dans les prisons, à l'armée et dans le secteur de la santé, aux Pays-Bas.

L'essence de cette théologie est la présence du pasteur / l'accompagnant spirituel parmi les personnes avec lesquelles il partage les joies et les peines. Son message est simple : « Tu n'es pas seul ! » Quand deux personnes se tiennent et ne se lâchent pas, Dieu est là comme tierce personne (Mt 18, 20). Le but de cette présence au monde n'est pas la transmission de la foi ou la construction ecclésiale. On n'y présente rien, cette présence au monde est quête de Dieu.

L'approche par la présence se caractérise comme suit ¹⁴ :

- L'accompagnateur(trice) spirituel(le) **dépasse** ses propres limites quant à ses origines ethniques, sa culture, son éducation, sa nationalité, sa religion. Il quitte sa zone de confort.
- L'accompagnateur(trice) spirituel(le) **se déplace** parmi les personnes en marge de la société.
- L'accompagnateur(trice) spirituel(le) **est à pied d'égalité**, tout en maintenant son individualité.
- L'accompagnateur(trice) spirituel(le) **se porte garant** en parole et en acte du bien-être de ces personnes: ceci est son témoignage. Elle appelle à la conversion, là où les personnes ne croient plus en rien, et surtout ne croient plus en elles-mêmes.

- L'accompagnateur(trice) spirituel(le) **est également ouvert au témoignage** des gens autour de lui et à la conversion : témoignage et conversion s'influencent mutuellement. Chaque personne peut contribuer au Royaume de Dieu : le Royaume n'a pas de limites !
- Le Royaume de Dieu ne se mérite pas, ne s'impose pas. C'est un cadeau qui est offert aux hommes lorsqu'ils sont vraiment présents aux autres, où les frontières sont surmontées, dépassées.



Voilà pour ce qui concerne la théologie. Ce qui suit est un témoignage de la façon dont une femme en situation de handicap mental (la trisomie 21) a amené son soignant spirituel (aumônier) à comprendre et à se convertir.

Nous sommes samedi soir et nous sommes à la chapelle. Je lis l'histoire de Bartimée (Mc.10, 46-52 dans la Bible Illustrée de Kees de Kort, Grains de Bible).

Bartimée était un mendiant aveugle, assis sur le bord de la route à Jéricho. Il entend que quelque chose se passe, il entend les gens dire que Jésus de Nazareth arrive. Il se met à crier très fort :

« Jésus, aie pitié de moi ! »

Les gens veulent le faire taire, mais Jésus l'entend et il le fait appeler.

« Que veux-tu que je fasse pour toi ? », demande Jésus. Bartimée répond : « Je veux voir. »

Et Jésus de répondre :

« Tu verras, parce que tu as eu confiance en moi ! » Aussitôt, Bartimée retrouve la vue. Il remercie Dieu pour tout ce qui s'est passé.

Tout le monde a écouté attentivement. « Et si on jouait l'histoire ? » Enthousiasme. « Très bien. Tout le monde peut participer.

Nous avons deux rôles principaux. Qui veut jouer Bartimée ? » Saskia veut bien et tous sont d'accord. « Qui veut jouer Jésus ? » Hésitation. « C'est à toi de le faire, » me dit Saskia – Bartimée. Consentement général. J'invite Saskia à me rejoindre au milieu de notre demi-cercle.

Tout d'abord nous devons nous assurer qu'elle ne voie plus rien : on enlève les lunettes, les yeux bandés. Avec précaution, je mène Bartimée à une chaise que je mets dans le coin de notre chapelle et je la fais asseoir. Ensuite je me rends derrière l'autel et je dis : « que l'histoire commence. »

Lentement, je marche autour de l'autel et, comme convenu, tous font du bruit avec des instruments. Bartimée nous entend parler et appelle : « Marianne ! » Tout le monde rit. « Hé, Saskia, » appelle quelqu'un, « Marianne s'appelle Jésus maintenant ! » « Et Saskia s'appelle Bartimée, vous vous souvenez ? »

¹⁴ Cf. Tom BOESTEN, 'Presentie als missionair concept' in Almachtig Kwetsbaar, Antwerpen/Apeldoorn, 2006

Deuxième essai. Cette fois-ci Bartimée appelle parfaitement : « Jésus ! Jééésus ! »

« Qui est-ce que j'entends ? Appelez-le ici ! » Tout le monde regarde Bartimée, qui s'est levé et tend les bras devant lui, en cherchant. Jos la rejoint, lui prend le bras et la conduit en contournant les chaises, jusque chez moi. « Bonjour Bartimée », je dis, « que veux-tu que je fasse pour toi ? » « Enlève mon bandeau », dit Bartimée d'un ton décidé. Tout le monde rit de nouveau. J'enlève le bandeau. Bartimée se retourne, met ses lunettes et salue joyeusement les spectateurs. Je lui dis de se rasseoir, mais Saskia ne retourne pas à sa place. Alors que je pense qu'elle veut remettre la chaise de Bartimée à sa place initiale, Saskia se

dirige vers Jos. Elle lui fait un câlin et une bise et crie : « MERCI ! » Rayonnants, ils s'assoient l'un à côté de l'autre.

Je regarde et j'écoute avec consternation cette nouvelle pointe du récit. Saskia n'avait pas oublié que l'histoire se termine par un remerciement. Seulement, elle n'a pas adressé ce remerciement à Dieu, elle l'a adressé à Jos, l'homme qui lui a ouvert le chemin vers Dieu, qui s'est mis avec elle devant son Fils. Changement de perspective.

Ce ne sera pas la dernière fois que mes fidèles m'étonnent avec leur propre lecture de l'Évangile.



MOMENTS ORDINAIRES OU MOMENTS FORTS ?

Damaris Hege

M. X a passé toute sa vie dans une institution médico-sociale, aujourd'hui il est en maison d'accueil spécialisé (MAS). Depuis toujours, il va, tous les dimanches à l'église. Il parle peu, mais est présent et fidèle au culte.

Un jour, il demande le baptême.

Avec le directeur de l'établissement, il rencontre les responsables de l'église pour organiser cet événement important pour sa vie et pour la communauté.

M. X ne pourra pas, comme tous les futurs baptisés, témoigner de sa foi en parole. Mais M. X sait chanter. Le cantique, *A toi la gloire*, chanté à l'église ce jour-là par M. X a pris tout son sens, témoignage de la foi vivante d'un membre de la communauté.

M. Y fait partie de l'Église depuis longtemps. Il vient au culte tous les dimanches et est actif dans les tâches pratiques : mises en place des salles pour les événements, journée travaux. Au fil des années, M. Y a de plus en plus d'amis dans l'église qui discutent avec lui, qui l'invitent pour un repas, pour une fête.

Le jour de ses 50 ans, M. Y décide d'organiser une fête. Il en parle avec ses éducateurs qui l'aident à réserver une bonne table, à rédiger et envoyer les invitations. L'éducateur contacte le juge des tutelles, pas possible en effet, d'engager des frais de restaurant pour 50 personnes sans son accord. Une

après négociation suit cette demande : en effet, pour le juge des tutelles, il est très étrange que M. Y qui travaille en ESAT, puisse avoir tant d'amis. Ne s'agit-il pas là de personnes qui veulent profiter de lui ?

La fête des 50 ans a lieu avec tous les amis de M. Y., Cette fois, c'est M. Y qui a invité !



Mme Z a déménagé depuis peu. Suite au décès de sa mère, elle a changé de région et d'établissement pour se rapprocher de son frère. Le dimanche, elle accompagne son frère au culte. Lors des annonces, ce dimanche-là, est lancé un appel aux chanteurs pour former une chorale inter-églises pour un événement particulier. Mme Z a envie de s'y engager et son frère l'encourage dans ce sens, même s'il sait pertinemment qu'elle chante parfois un peu fort et un peu faux. L'annonce n'a pas été faite pour recruter des chanteurs professionnels ! La chorale a bien chanté, avec tous les chanteurs y compris Mme Z.

Aujourd'hui je suis dans un culte organisé par une association de personnes en situation de handicap. Fauteuil roulant, canne, canne blanche, appareil auditif, aujourd'hui c'est moi qui me sent différente, n'ayant aucun accessoire si ce n'est mon sac à main. Quand vient le moment de la lecture de l'Évangile, je vois une dame avec sa canne blanche, s'avancer vers le pupitre et elle commence la lecture avec ses doigts, le livre imposant posé sur le pupitre est l'évangile en braille. Le texte passe des doigts à la voix !

J'ai un ami directeur de colonies de vacances et organisateurs de camps de jeunes chrétiens. Dans les séjours qu'il organise, il intègre régulièrement des personnes « différentes », des enfants ou des jeunes qui sont en situation de handicap. Avec son équipe d'animateurs, il réussit à donner l'attention nécessaire à l'enfant ou au jeune pour lui permettre de vivre dans le groupe tout en le laissant prendre sa place et sa responsabilité dans la relation avec les autres et dans la vie quotidienne du groupe.

Je suis à la Conférence Mennonite Mondiale aux États-Unis. Dans les cabines de traduction, tout est organisé pour que chacun puisse comprendre le message : traduction en français, en allemand, en espagnol, même en portugais. Devant, les places sont réservées pour ceux qui bénéficient de la traduction en langue des signes. L'assemblée est composée ce soir-là de près de 8000 personnes. Comme tous les soirs, nous chantons et pour ce cantique, chaque strophe se chante dans une langue différente. L'une des strophes est chantée en langue des signes, plus de bruit, juste des signes. Moment fort ! C'est avec enthousiasme que nous reprenons la strophe suivante, tous ensemble, instruments, voix et gestes, chacun dans sa langue.



LE BAPTÊME DE JONATHAN

Florence Lutz, Pasteure de l'Église Évangélique Réformée du Canton de Vaud

L'arrivée de Jonathan

Jonathan est venu dans l'institution de l'Espérance d'abord dans le cadre scolaire puis en semi internat avec des troubles envahissants du développement (TED) : il a 15 ans.

Quand ses parents me demandent de le prendre dans ce que j'appelle l'éveil à la foi plutôt que la catéchèse, je suis seule avec lui et constate rapidement que ses comportements rendent sa prise en charge fluctuante et difficile : il se lève, s'agite et pousse des petits cris,

crache et n'a pas l'air de pouvoir se concentrer. Le travail et l'accompagnement éducatifs portent des fruits cependant et il est possible enfin d'avoir Jonathan assis contre une table pour chanter, prier et raconter un passage biblique mais toujours seul.

C'est dans ces améliorations notables alors que Jonathan a 18 ans que les parents me demandent s'il est possible de le baptiser.

Le baptême de Jonathan

Après avoir réfléchi sur le lieu et la manière de procéder pour le baptême proprement dit, une enseignante spécialisée me conseille de répéter la célébration plusieurs fois de sorte à la rendre compréhensible avec le soutien de pictogrammes ou de photos : pour moi, cela s'apparente à faire une traduction pour Jonathan afin qu'il puisse entrer dans le déroulement du culte avec le moins d'angoisse possible.

Après lui avoir parlé du baptême de Jésus, en m'appuyant sur ce qu'est l'eau pour Jonathan, j'ai, pendant 5 mois, répété les différentes étapes du culte, y compris le moment où l'eau est mise sur lui.

Progressivement, Jonathan reste assis dans les bancs, chante parfois, prie parfois, et entre dans la bassine où se trouve l'eau quand c'est le moment.

Le jour du baptême, l'église de l'institution est pleine de gens venus que pour ce baptême : en effet, nous avons renoncé à le célébrer lors d'un culte ordinaire.

Nous observons, étonnés, la capacité de Jonathan de rester assis, relativement calme et de suivre tout le déroulement jusqu'au moment où il entre dans la bassine volontairement pour recevoir l'eau du baptême malgré les personnes autour de lui.

L'apprentissage du culte

Forte de cette expérience encourageante, je propose de « traduire » un culte ordinaire avec la Sainte Cène de la même manière. Mon but est que Jonathan puisse vivre un culte en dehors de l'institution avec ses parents. Je raconte la façon dont Jésus a institué la cène à Jonathan puis lui montre comment on se tient, comment on reçoit le bout de pain et qu'on boit une gorgée de vin ou de jus de raisin.

Aujourd'hui, Jonathan a pu vivre 4 cultes, toujours dans la chapelle de l'institution et avec moi comme Pasteure. Ces deux repères facilitent les choses malgré un public très remuant et moins recueilli qu'en milieu ordinaire. Chaque fois, j'ai répété le culte, seule avec lui, puis Jonathan est venu avec ses parents pour le vivre en communauté le dimanche suivant.

Dans l'ensemble, le comportement de Jonathan a été relativement calme à chaque célébration. J'ai eu l'impression que l'apprentissage de la possibilité de vivre un culte se faisait en famille.

Un grand saut n'a pas été fait malgré le désir que j'ai exprimé plus haut, car cela appartient aux parents de Jonathan : c'est de vivre un culte ordinaire en milieu ordinaire. La maman de Jonathan pense que ce pas sera trop difficile pour Jonathan. Cependant elle a reconnu que le fait que son fils puisse rester assis un bon moment et ait la possibilité de suivre le cours de la célébration avec les pictogrammes ouvre un champ de possibilités qui n'existait pas avant.

Et la suite...

Il n'y a pas de conclusion à ce témoignage, tout au plus un chemin encore à parcourir pour Jonathan et sa famille. Pour moi, il y a eu la découverte que suivant le handicap ou la difficulté de quelqu'un, il est possible

de mettre en place une approche, voire un exercice, lui permettant de vivre le culte ou la messe avec un indice stress plus bas, autant que faire se peut ! L'utilisation des pictogrammes ou des photos participe à cela.



OSER LA RENCONTRE, APPRENDRE À S'ÉCOUTER

Claudie Brouillet

Quand des personnes vivant avec des handicaps différents partagent les résistances qu'elles rencontrent, elles ont les mêmes mots : elles souffrent de la gêne qu'elles suscitent, des regards de peur, de pitié qu'elles remarquent. Il leur faut dépasser le sentiment de déranger, la fatigue de devoir se battre et toujours solliciter les autres, le fait que ce soit toujours à elles de s'adapter. Si elles souhaitent s'impliquer dans une activité pastorale, le discernement est... plus long et il leur faudra montrer leur motivation : il paraît si difficile de modifier un horaire, un lieu de rencontre pour que la personne avec un handicap puisse rejoindre une activité de service des autres et de la communauté qu'elle peut vite se décourager de le solliciter. Et quand la frustration est trop grande, la revendication amère ne tarde pas : ces personnes reconnaissent que ces barrières et obstacles viennent aussi d'elles, de leur hypersensibilité et de leur manque d'humilité et de simplicité.

Et d'ailleurs, que disent les mots et les pratiques de nos communautés ?

« Prions pour les personnes en situation de handicap, que nous sachions les accueillir dans la communauté chrétienne... »

Accueillir ? Ne sont-elles pas chez elles... ?

Et pour quoi toujours cette manière de dire eux et nous ? Prions plutôt pour ceux d'entre nous qui sont en situation de handicap... car ne s'agit-il pas de créer les conditions pour que chacun, quel qu'il soit, puisse accueillir l'autre et s'ouvrir à la rencontre ?

La pastorale des personnes handicapées est organisée de façon cloisonnée. Question de commodité ? On se

retrouve « entre soi », avec un catéchète spécifique, qui « sait » communiquer, comprendre les besoins et cela est évidemment nécessaire. Mais on reste alors dans le clivage aidants/aidés et on dédouane la communauté de s'impliquer puisqu'il y a ce spécialiste qui sait si bien faire... on risque de s'écarter d'une idée de communauté où chacun a sa place à part entière, par le seul fait de son baptême, une communauté où chacun est en situation de donner et de recevoir.

Quand des personnes porteuses de handicaps différents échangent entre elles et avec quelques « valides » minoritaires, la discussion est lente, posée... il faut bien articuler, ne pas se couper la parole, regarder en face la personne qui lit sur les lèvres, parler « simplement » pour la personne qui a une déficience intellectuelle. La discipline nécessaire conduit à un échange qui va à l'essentiel, où l'on s'écoute vraiment... il n'y a plus ni aidants, ni aidés mais des personnes toutes démunies, qui cherchent et tâtonnent pour se rencontrer, non plus à partir d'un savoir faire mais en consentant humblement à leurs limites... les difficultés demeurent, frustrantes, car le Royaume n'est pas encore là. Cependant, on peut toucher du doigt la joie puissante et profonde de se savoir aimé, d'oser s'ouvrir et vivre des rencontres sans masque. Oui, la joie d'être appelé, d'être disciple du Christ, de partager sa foi, de la transmettre est bien la même au-delà des différences, joie que nul ne peut ravir.

Si les différences divisent, lorsqu'elles sont traversées, elles ouvrent sur la joie d'y découvrir autant de facettes de la présence du Christ sur les chemins humains.

IL NOUS A LANCÉS DANS LA VIE

Véronique et Florent Sonzogni

Thomas vit en fauteuil roulant. Nous l'avons accompagné lors des rencontres européennes de Taizé à Strasbourg en 2013. A l'origine, nous ne souhaitons pas nous occuper du quotidien de Thomas. On gérait déjà l'organisation pour le diocèse de Bourges, on trouvait que c'était déjà beaucoup. Mais Thomas insistait énormément pour venir alors on s'est dit « on y va avec lui ». En arrivant, nous nous sentions perdus, isolés. Nous étions logés dans un foyer pour handicapés et non en famille d'accueil ; loin de la paroisse accueillant nos amis berrichons.

Accompagner Thomas dans son quotidien implique de l'aider même pour aller aux toilettes ou sous la douche. Les premières fois n'étaient pas faciles pour Florent qui n'était pas formé ni préparé à cela. Mais les choses se sont faites progressivement. Cela nous a aussi fait prendre conscience des aspects pratiques de son quotidien : un trottoir trop haut ou un bus non accessible. Avec le sourire, Thomas disait toujours « c'est pas adapté » et nous invitait à poursuivre le chemin.

Accompagner Thomas nous a rapprochés en tant que couple car il nous a permis de réaliser ensemble quelque chose de fort humainement.

Thomas explose d'une joie de vivre incroyable. Il voulait toujours faire la fête, rigoler. Et quand nous étions fatigués, il était le premier à dire « aller les copains on y va » et à nous tirer de la fatigue. Aujourd'hui, il compte toujours parmi nos amis et participe à toutes nos fêtes même si la maison « c'est pas adapté ».



A LIRE / À VOIR

Livres et revues

- Croire ensemble, Colloque européen œcuménique de pastorale spécialisée, 24-26 mars 2014. Handicap en Europe, Handicap et églises
- Église et handicap, pouvoir être différent dans la société. Collectif ERF. Information Évangélisation. N° 2 avril 2012. Éditions Olivetan
- Fragilité, dis-nous ta grandeur. Sous la direction de Bernard Ars, CERF, recherches morales, Paris 2013
- L'accueil des handicapés mentaux dans l'Église. Les cahiers de l'École Pastorale. Hors série n° 10. ISSN 12953512
- Lottery. Patricia Wood, Etats Unis 2007

Notre site : www.handicap-et-eglises.eu



POUR NOUS CONTACTER

- Isabelle Bousquet : isabelle.bousquet@johnbost.fr
- Claudie Brouillet : claudie.brouillet@cef.fr
- Damaris Hege : grandest@fep.asso.fr
- Marianne Houben : mhouben@opdebies.koraalgroep.nl
- Angelika Krause : erf-bourges.pasteur@orange.fr
- Annick Lebailly : annick.lebailly@evechetournai.be



Handicap en Europe

handicap-en-europe.eu

Handicap et Églises

handicap-et-eglises.eu

ISBN 978-2-9556323-0-7



www.handicap-en-europe.eu

www.handicap-et-eglises.eu